

" L'explication théorique du chômage "

Introduction

Ce chapitre présente succinctement les principales théories explicatives du chômage. L'objectif n'est pas d'exposer chacune des théories en détail, mais de démontrer que le chômage ne peut être expliqué par une seule approche. Ainsi, en nous appuyant sur ces rappels analytiques, il sera plus pratique dans les chapitres suivants d'identifier les déterminants du chômage, pour le cas de l'Algérie.

On présentera dans un premier temps l'analyse néoclassique du chômage qui attribue ce phénomène au dysfonctionnement du marché du travail, puis dans un second temps, la vision keynésienne qui impute le chômage à une insuffisance de la demande effective. Ensuite, on abordera la thèse marxiste pour enfin clore en exposant les réactualisations de ces théories notamment, celles énoncées à partir des années 1970.

Section I : Les explications traditionnelles du chômage

Cette section a pour objet de présenter les explications traditionnelles du chômage. En premier lieu est abordée la thèse néoclassique du chômage. Cette analyse identifie comme cause fondamentale du chômage l'inadéquation entre l'offre et la demande du travail suite à une absence d'ajustement à la baisse du salaire réel. En ce sens, le chômage qui en résulte est forcément volontaire. En deuxième point, est approchée la pensée de Keynes qui est venue limiter la théorie standard du marché du travail en identifiant d'autres causes du chômage comme l'insuffisance de la demande effective. Un autre point présente l'approche de Marx qui attache le chômage au mode de production capitaliste, en avançant que c'est un phénomène qui disparaîtrait avec la fin du capitalisme.

1. Le marché du travail chez les néoclassiques : l'impossibilité du chômage

Selon les néoclassiques, le marché du travail est un lieu fictif où se rencontre une offre de travail qui émane des individus, et une demande de travail qui provient des unités productives. Il fonctionne en concurrence pure et parfaite, reposant sur cinq conditions à savoir [Duthil, 1994,p13]¹:

- Atomicité : malgré le grand nombre des intervenants (unités productifs et chômeurs) sur le marché du travail, ils sont caractérisés par une taille économique faible par rapport à la dimension du marché et aucun ne peut influencer par son comportement individuel, sur le prix et donc sur le fonctionnement du marché ;
- Homogénéité : c'est-à-dire que le facteur travail est homogène du fait que le travail demandé et offert sur le marché est identique pour tous les intervenants sur le marché, comme, il existe une parfaite substituabilité entre les unités de travail ;
- Liberté d'accès : aucun obstacle ne limite l'arrivée de nouveaux offreurs ou demandeurs de travail. La concurrence est parfaite en fonction uniquement du prix ;
- Transparence : tout offreur ou demandeur dispose d'une information parfaite et sans cout. Le salaire d'équilibre est donc unique (étant également informé, aucun demandeur de travail ne paie un salaire plus élevé que la rémunération d'équilibre. De même, aucun offreur de travail n'offre ses services à un prix inférieur au salaire du marché).
- Mobilité : le travail est parfaitement mobile d'un emploi à un autre, d'un secteur d'activité à un autre, d'une région à une autre.

¹Gérard Duthil, 1994, "Economie de l'emploi et du chômage», Edition ellipses p.13

Toutefois, deux principes majeurs sont à la base de la théorie néoclassique, la loi des débouchés et la théorie quantitative de la monnaie. En effet, sous l'hypothèse de flexibilité des prix (une des conditions importantes du modèle néoclassique) qui permet toujours d'ajuster la demande à l'offre, résulte la loi de Jean-Baptiste Say appelée loi des débouchés. Cette loi exprime que l'offre crée toujours sa propre demande d'une façon spontanée. Par conséquent, l'économie ne peut jamais connaître de surproduction, et toute crise dans ce sens s'avère impossible dans la mesure où les valeurs ajoutées des entreprises (les montants découlant des ventes des entreprises) terminent indirectement comme des revenus dans les mains des salariés et les capitalistes, qui assurent en fin de compte un débouché à la production. Le second principe (la théorie quantitative de la monnaie) énonce que la monnaie est un simple moyen d'échanges dans le marché. Elle affecte seulement les prix qui se déterminent selon l'offre et la demande des quantités échangées. Néanmoins, c'est le coût des facteurs de production et particulièrement le travail, qui donne la vraie valeur d'un bien.

Par ailleurs, en adoptant le principe selon lequel la monnaie ne sert uniquement que d'intermédiaire des échanges et d'unité de compte, le modèle néoclassique accepte en conséquence, l'existence d'une relation positive entre la masse monétaire et les transactions économiques (on a plus besoin de monnaies lorsque les transactions économiques augmentent).

1.1. Formulation de l'offre et la demande de travail

Chez les néoclassiques, le travail est un bien comme les autres biens, se vend et s'achète, dans un marché appelé marché du travail, au même titre que les autres marchandises. Ce marché se constitue par des offreurs et des demandeurs de travail, fonctionne dans un cadre de concurrence pure et parfaite et obéit à la loi de l'offre et de la demande.

L'offre de travail provient des ménages qui consomment et demandent de l'emploi. Ces derniers qui cherchent à maximiser leurs satisfactions font un arbitrage entre le travail et le loisir [Cahuc, Zylberberg, 1996]. Pour que l'individu consacre son temps au travail il doit sacrifier du loisir [Delas, 1991]. En d'autres termes, plus le temps de travail offert par le travailleur individuel est important, plus son temps de loisir est faible et inversement.

L'offre du travail dans la vision néoclassique dépend de deux facteurs majeurs, à savoir le salaire réel² et les autres revenus relatifs notamment, à l'épargne et les rentes. Quand ils

² L'augmentation du salaire réel peut avoir deux effets contraires au niveau de l'offre de travail par les agents : l'effet de substitution : une augmentation du salaire réel va permettre d'augmenter le pouvoir d'achat du consommateur et implicitement ce dernier va progresser à un niveau plus élevé de la satisfaction par conséquent le

augmentent, la demande de l'oisiveté augmente et par conséquent, l'offre du travail diminue. Suite à ces éléments, l'individu va opter pour la combinaison (travail-loisir) qui semble meilleure pour lui.

Il semblerait que toute entreprise a besoin d'un volume optimal de travail nécessaire à la réalisation de sa production. Dans ce but, elle offre des emplois sur le marché dans lequel on va embaucher des travailleurs. Cette offre d'emploi qui émane des unités productives est appelée demande de travail. Elle dépend de la productivité marginale du travail et du salaire réel. Les entreprises demandent du travail jusqu'au point où le bénéfice réalisé par une unité supplémentaire de travail compense le coût du travail supplémentaire. La demande de travail est une fonction décroissante du salaire réel [Grimaud, 1999] (plus la demande de travail est élevée, plus le salaire réel est faible et inversement).

1.2. Le comportement économique de l'entreprise

Généralement, pour expliquer le comportement économique de l'entreprise, on utilise la fonction de production³ suivante : $Q = F(K, L)$, c'est à dire que l'entreprise combine le travail et le capital pour réaliser son niveau de production maximal.

En effet, le comportement rationnel de l'entreprise conduit à un objectif initial qui consiste à trouver la combinaison optimale du travail et du capital qui maximise sa production sous les contraintes de leurs couts (coût du travail qui est le salaire et coût du capital qui est le taux d'amortissement).

A noter qu'en concurrence pure et parfaite, ces deux facteurs sont bien substituables. Ceci, évoque la notion de la productivité marginale qui est la quantité de production supplémentaire due, à l'emploi d'un travailleur supplémentaire par l'entreprise. Théoriquement, la productivité marginale du travail est décroissante, puisque chaque employé supplémentaire va donner une valeur ajoutée inférieure à le précédent. Néanmoins, lorsque la productivité marginale du dernier

consommateur sera poussé à travailler plus et à substituer du travail au loisir. L'effet de revenu : cette effet veut dire que l'augmentation du salaire réel provoque une augmentation du revenu du consommateur, qui l'incitera à choisir le loisir contre le travail puisqu'il dispose de plus d'argent.

³ La fonction de production est définie comme étant une relation entre un niveau de production (variable endogène) et les facteurs de production permettant son réalisation (variables exogènes) à savoir le travail, le capital, la terre, le progrès technique ...

salarié sera égale au salaire, l'entreprise cesserait d'embaucher, car l'emploi d'un salarié supplémentaire lui coûterait plus qu'il ne lui rapporterait.

1.3. L'équilibre sur le marché du travail

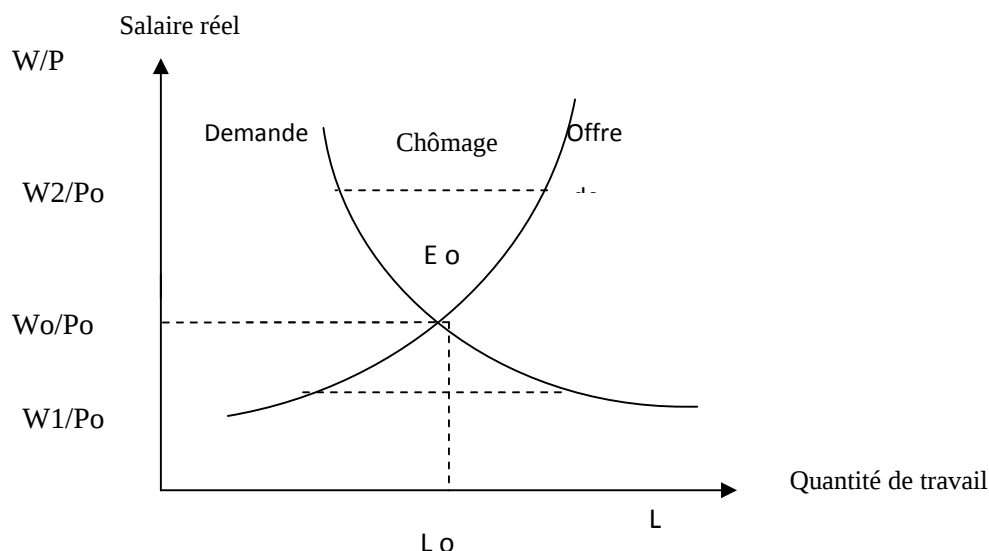
Sur un marché du travail concurrentiel selon les néoclassiques, la confrontation de l'offre globale et de la demande globale de travail⁴ aboutit à la formation d'un équilibre, défini par un certain niveau de salaire, où toutes les offres et toutes les demandes sont satisfaites à un volume optimal d'emploi. Alors, il n'y aura pas de chômage et l'équilibre est un équilibre de plein emploi. S'il était plus bas ou plus haut, un déséquilibre apparaîtrait :

- Plus bas, ce serait une pénurie de main d'œuvre, car les entreprises demanderaient davantage de travailleurs, alors même qu'une partie des salariés n'accepteraient plus de travailler pour une rémunération désormais jugée trop faible.
- Plus haut, ce serait le chômage, car les entreprises embaucheraient moins, alors même que l'élévation du niveau des rémunérations, attirerait davantage de candidats sur le marché du travail.

Cependant, ce déséquilibre ne continuera pas longtemps. En effet, grâce aux mécanismes du marché du travail suite à des forces internes au système, comme la flexibilité des prix, le système se rééquilibrera. En conséquence, le chômage ne peut être que volontaire provenant, des individus eux-mêmes, qui ne veulent pas travailler pour un niveau de salaire d'équilibre égalisant l'offre et la demande du travail.

⁴Toutes deux déterminées par la somme des offres et des demandes individuelles

Graphique n° 1 : L'équilibre sur le marché du travail chez les néoclassiques



Le graphique ci-dessus indique qu'il n'existe qu'un seul point d'équilibre [Crozet , Penasaet et Tiran,1991] (E_o), ou se définit un certain niveau de travail (L_o) et un niveau global de salaire réel (W_o/P_o). Le chômage ne pourrait donc apparaître que si et seulement si le salaire réel était supérieur au salaire d'équilibre, et persisterait que si cet « excès de salaire » se prolongeait. L'offre de travail serait alors supérieure à la demande de travail. Il est régulé par son prix qui est ici le salaire réel (w/p)⁵ qui doit être égal à la productivité marginale du travail [Abraham-Frois,1993]. La confrontation de l'offre et de la demande de travail va permettre de déterminer le salaire d'équilibre ainsi que le volume d'emploi d'équilibre. Il reste que le chômage est un phénomène résultant du dysfonctionnement du marché du travail.

1.4. Le chômage est forcément volontaire ou frictionnel

Selon l'approche néoclassique, le chômage est forcément volontaire, c'est-à-dire que le chômeur est un individu qui refuse de travailler en deçà d'un certain salaire, jugé trop bas, appelé salaire de réservation, exprimant une préférence pour l'oisiveté et le refus de travail.

Cette situation est très favorable pour l'entreprise puisqu'elle l'incite à embaucher des travailleurs acceptant des salaires trop bas et lui procurant du profit. Néanmoins, si le travail est dur, les demandeurs d'emploi n'accepteront pas facilement de renoncer à leurs loisirs pour un salaire jugé trop faible.

⁵ w/p : Salaire nominal par rapport aux prix des biens et de services, il est mesuré en pouvoir d'achat

En fin de compte pour les néoclassiques, le dysfonctionnement du marché du travail aboutit à un chômage volontaire d'individus refusant de travailler et non des individus ne pouvant pas travailler. Comme il peut y avoir un chômage frictionnel, lié aux délais de recherche de la main-d'œuvre, lorsqu'elle passe d'un emploi à un autre ou lorsqu'elle cherche son premier emploi.

2. Le marché du travail chez Keynes : le chômage involontaire

A côté des théories du chômage néo-classique, qui affectent le chômage au dysfonctionnement du marché du travail, empêchant l'ajustement entre l'offre et la demande sur ce marché, une autre explication d'inspiration keynésienne attribue le chômage à une insuffisance de la demande sur le marché des biens et services.

En effet, dans son œuvre «La théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie (1936), Keynes propose une autre explication du chômage. Il considère que le marché du travail n'est pas un véritable marché, en refusant d'accepter que les chômeurs résultant de la crise économique de 1929 sont des individus ne voulant pas travailler en contrepartie de salaires trop bas (chômage volontaire). Il confirme dans ces conditions, que la solution au problème du chômage, ne devrait pas être recherchée du côté du marché du travail comme l'indique les classiques, mais du côté du marché des biens et services, par des mesures visant à stimuler la demande.

En effet, Keynes nie la loi de Say qui stipule que l'offre crée sa propre demande, précisant que celle-ci est déterminée par la demande effective.

Par ailleurs, Keynes introduit d'autres motifs dans la détention de la monnaie en s'appuyant sur le comportement des agents économiques, qui ont des préférences pour la liquidité surtout lorsqu'il s'agit d'un arbitrage entre détention de liquidités et détention d'actifs de type obligataire.

Ainsi, selon Keynes, la monnaie n'est pas neutre. Au contraire, elle est active et n'est pas demandée uniquement pour le motif de transaction, mais également par mesure de précaution (thésaurisation de la liquidité pour confronter des risques à l'avenir toujours incertain) ou encore pour des raisons de spéculation pour l'achat d'obligations dépendant directement du taux d'intérêt⁶.

⁶La valeur des obligations s'accroît inversement avec la valeur du taux d'intérêt, c'est à dire que les agents achètent ces titres lorsque les taux d'intérêt sont en hausse afin de les vendre lorsque les taux baisseront (gain en plus-value).

Ces deux derniers motifs de demande de la monnaie en l'occurrence la précaution et la spéculation, peuvent agir négativement sur les échanges sur le marché et limitent par la suite le postulat classique, selon lequel l'offre crée sa propre demande.

2.1. Critiques sur l'offre du travail et les salaires

A côté de son objection de la loi des débouchés, Keynes réfute l'existence d'un véritable marché de travail. Il accepte le premier postulat néo-classique qui fait, que la demande de travail des entreprises se fixe en fonction d'un salaire réel directement lié à la productivité marginale, mais rejette le second, qui fixe l'offre de travail des individus en fonction du pouvoir d'achat.

En s'appuyant sur les effets de l'illusion monétaire, Keynes note que les agents ne mesurent pas tous l'impact des variations des prix des marchandises sur les salaires. Ils ajustent donc, leurs comportements de demande d'emploi en fonction du salaire nominal. Toutefois, le salaire est rigide à la baisse puisqu'il est fixé par des conventions salariales entre les syndicats et les employeurs. Le salaire perçu par le travailleur est donc nominal (il n'est pas réel) et ce n'est pas lui qui détermine le niveau d'emploi.

2.2. Le niveau de la demande est la variable déterminante de l'emploi

Keynes affirme que le niveau de l'emploi ne peut être déterminé sur le marché du travail. Il provient du niveau global de la production, lui-même dépendant de la demande effective. Celle-ci correspond au revenu global que les entreprises espèrent tirer de l'emploi courant qu'elles décident de donner [Sandillon, 1998]. En d'autre terme, les entreprises prévoient la demande future qui leur sera adressée. En se basant sur cette anticipation, elles vont donc décider de mettre en œuvre un certain volume de production nécessitant par la suite lui-même un certain volume d'emploi et d'investissement.

La demande effective est la demande de biens de production et de biens de consommation, présente et prévue par les entreprises lorsqu'elles décident de produire ou d'investir. Elle se détermine, donc, directement par la consommation et l'investissement. La consommation dépend du revenu des ménages par la propension à consommer c'est-à-dire la part du revenu des ménages qui doit être consacré à la consommation. Plusieurs facteurs influent sur la propension à consommer. On cite en particulier la répartition du revenu entre consommation et épargne surtout lorsque les agents sont incités à épargner pour des risques probables ou des prévisions éventuelles. Quoiqu'il en soit lorsque le revenu augmente, il résulte une augmentation

des dépenses pour la consommation. En ce qui concerne l'investissement, il est lié par le rendement espéré par l'entrepreneur, c'est-à-dire que le chef d'entreprise décide un volume d'investissement en faisant une comparaison entre l'efficacité marginale du capital et le taux d'intérêt. Alors, les entreprises investissent lorsque l'efficacité marginale du capital⁷ est supérieure aux taux d'intérêt⁸.

Selon Keynes, il y a un équilibre de sous emploi, provenant de la demande effective qui émane des anticipations de deux facteurs à savoir : la propension à consommer des ménages et la décision d'investissement des entrepreneurs. Plus une société est riche, plus elle aura besoin d'un montant d'investissement important pour compenser l'écart entre l'offre globale et la consommation. Si, dans ce cadre, l'incitation à investir est faible, l'insuffisance de la demande effective conduira à diminuer la production et donc l'emploi, jusqu'à ce que l'excès de la production sur la consommation tombe au niveau correspondant à la faible incitation à investir.

Toutefois, Keynes définit la fonction de l'emploi comme l'inverse de la fonction de l'offre globale et il l'exprime en unités de salaires. Dans le sens emploi - demande effective, la relation établie signifie qu'une variation de l'emploi entraîne une variation dans le même sens du prix d'offre de la production et donc de la demande effective. Par contre, dans le sens demande effective - emploi, la relation établie signifie, qu'une variation de la demande effective induit une variation de l'emploi dans le même sens [Bialès, 1995].

Pour conclure, le chômage chez Keynes est involontaire. Il est dû à une insuffisance des demandes adressées à l'entreprise, laquelle provient de la faiblesse des revenus distribués aux salariés par suite de chômage qui apparaît donc comme un cercle vicieux, nécessitant une intervention de l'Etat par une politique appropriée sur le marché des biens et non sur le marché de l'emploi. Donc, le chômage keynésien est résorbé en accroissant la demande effective de biens et de services (le besoin en travail).

2.3. Le rôle de l'Etat

Pour Keynes, l'Etat doit changer le rôle qui lui a été dévolu par les classiques et les néoclassiques à savoir l'Etat gendarme. Il doit intervenir dans la vie économique du pays, en élargissant plus ses fonctions à la régulation de l'économie (l'état interventionniste). Il doit tracer des objectifs, visant tous les équilibres macroéconomiques et la lutte contre le chômage en particulier (politiques de l'emploi).

⁷ L'efficacité marginale du capital est le rendement escompté de l'investissement.

⁸ Le taux d'intérêt résulte de la confrontation entre l'offre et la demande de monnaie.

Alors, pour rétablir l'emploi, l'état doit entamer une politique de relance qui vise à stimuler la demande de biens de consommation et de biens d'équipements. En d'autre terme, il doit relancer la consommation et /ou l'investissement, soit par une politique monétaire en réduisant les taux d'intérêt ou par une politique budgétaire consistant à accroître les dépenses publiques ou alléger les impôts.

Néanmoins, il note que la relance budgétaire est plus efficace que celle monétaire, en s'appuyant sur l'idée que les grands travaux, créent une augmentation de la production qui nécessite une grande main d'œuvre donc la baisse du chômage. En effet, une augmentation des dépenses publiques, suscite des revenus supplémentaires. Ils seront réparties entre consommation, épargne, prélèvement fiscaux et cotisations sociales. La part de ces revenus destinée à la consommation fait compenser l'insuffisance de la demande intérieure adressée aux entreprises. Ces dernières font par la suite augmenter leurs investissements et leurs emplois. Grosso modo, l'état doit intervenir par des dépenses pour combler l'insuffisance de la demande qui permettra en conséquence de créer et accroître l'emploi et réduire donc le chômage qualifié d'involontaire.

2.4. Un chômage involontaire en équilibre de sous emploi

La notion du chômage involontaire est généralement entendue comme désignant une situation dans laquelle certains agents économiques souhaitent participer au marché du travail au salaire en vigueur, mais ne parviennent pas à le faire, ils sont donc en situation de loisir forcé. D'où l'adjectif « involontaire » [Vroey, 2004]. Keynes rejette la conception des néoclassiques concernant le marché du travail et affirme que le chômage ne peut être volontaire du fait de l'illusion monétaire qui affecte les salariés. Pour Keynes ces derniers ne savent pas ce que sont les effets d'une variation des prix sur les salaires (salaire réel) par conséquent leurs comportements dépendent du salaire nominal.

Selon Keynes, il existe un chômage involontaire en équilibre de sous emploi résultant indirectement du niveau de la demande effective.

3. L'explication marxiste du chômage

3.1. Le modèle marxiste de base

Contrairement à la théorie standard du marché du travail, Marx, s'intéresse plutôt à la valeur de la force de travail, à la plus-value et à l'exploitation du travailleur par le capitaliste. Selon lui, la valeur de la force de travail correspond au temps de travail socialement nécessaire à son entretien et à sa reproduction. Le salaire est le prix, exprimé monétairement, de la force de travail, tandis que la plus-value est la différence entre la valeur créée par le travailleur pendant son temps de travail et la valeur de sa force de travail. Elle est la différence entre la valeur d'usage de la force de travail et sa valeur d'échange [Bialès, 1995].

L'exploitation du travailleur par le capitaliste vient du fait que celui-ci récupère à son profit le temps de travail du travailleur qui excède la valeur de sa force de travail. Tout se passe comme si une partie du travail était payée et l'autre non. Le rapport entre la part non payée et la part payée mesure le taux d'exploitation. Le capitaliste cherche à accroître ce taux d'exploitation en élevant la durée du travail, l'intensité du travail ou encore la productivité du travail [Guillon, 2010].

L'emploi dépend du processus d'accumulation du capital et des progrès de la productivité, facteurs qui tous deux contribuent à la dégradation des conditions de vie des travailleurs [Guillon, 2010].

3.2. Le chômage chez Marx

« Chez Marx, le salaire tend vers un niveau de subsistance assurant la reproduction de la force de travail. Ce niveau n'est pas défini une fois pour toute. Il est « socialement déterminé » par les conditions de vie de chaque époque. Et la logique capitaliste de maximisation du profit, conduit à minimiser le salaire permettant cette reproduction.

Toutefois, Marx n'accepte pas l'idée que ce salaire soit « naturel ». Pour lui, il ne s'agit que d'une règle sociale, historique, caractéristique du mode de production capitaliste. La réduction du salaire à son niveau de subsistance n'empêche nullement le chômage car celui-ci est, au contraire, le moyen mis en œuvre par les capitalistes pour faire baisser les salaires : plus il y a de chômeurs, moins les travailleurs seront exigeants » [Patrick et Alain-Pierre, 1997].

Pour conclure, selon Marx, Il y a une typologie de chômeurs qui n'existent que dans le mode de production capitaliste [Saib Musette, 1998] ; le chômage serait ainsi un phénomène qui disparaîtrait avec la fin du capitalisme.